

# UNE ALTERNATIVE AU PROCESSUS DE LA CURE: LES DISPOSITIFS GROUPEUX À MÉDIATION

*Claudine Vacheret*

## *Introduction*

Ce texte propose de présenter une forme de thérapie de groupe, utilisant un objet médiateur comme support à la parole et à la symbolisation. Il s'agit d'une méthode, créée en 1965, par un groupe de psychologues français (1) et principalement utilisée dans le domaine du soin psychique. Elle est appliquée dans différents secteurs comme les adolescents violents, les toxicomanes, les pervers sexuels, les prisonniers, les populations déplacées ou exilées, les personnes âgées en institutions, les patients psychotiques et les patients psychosomatiques.

Cette méthode s'appuie sur plusieurs courants de psychanalyse de groupe, dont l'école française est issue, essentiellement sur l'école anglaise (Foulkes avec la Group Analyse et Bion) l'école argentine (Bleger et Pichon-Rivière) et l'école française avec les travaux de Anzieu et Kaës, qui sont nos auteurs de référence.

Nous nous appuyerons sur un certain nombre de concepts fondamentaux issus de ces héritages théoriques et sélectionnés parce qu'ils éclairent nos pratiques et la clinique que nous présentons. Nous retenons en priorité le concept de groupalité psychique (2) et de groupes internes (3) déjà présents chez Pichon Rivière en Argentine, ainsi que la théorie de la transformation chez Bion et de la transitionnalité chez Winnicott, point d'appui évident de toute pratique clinique du lien intersubjectif et des processus psychiques inconscients intermédiaires entre le sujet et le groupe.

La spécificité de notre approche c'est la prise en compte de la sensorialité mobilisée par la médiation. (1). Comme toutes les médiations : le masque (Institut du masque à Buenos Aires) la sculpture, le dessin et la peinture, la musique et le sonore, la photographie qui est l'objet médiateur que nous utilisons dans la méthode Photolangage© toutes ces médiations ouvrent les portes de la sensorialité et des climats affectifs qui leur sont associés.

Notre expérience dans le domaine des groupes à médiation a fait l'objet de 3 publications collectives en France : Photo, groupe et soin psychique (2000) Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques (2002) Le groupe, l'affect et le temps (2010).

Dans ces textes, nous mettons en évidence trois axes principaux, celui de l'associativité dans la chaîne associative groupale, celui de la groupalité psychique du sujet avec la notion de groupes internes et enfin la diffraction du transfert en lien avec la pensée en images et la sensorialité.

Face aux pathologies contemporaines, aux souffrances identitaires et aux désorganisations psychiques dont témoignent les jeunes violents, les toxicomanes, les adolescents délinquants, les pervers sexuels en prison, les publics en difficultés sociales dans un monde en crise, les sans domiciles fixes et les populations déplacées ou exilées, que peut proposer la psychanalyse comme réponse qui soit adaptée ? Cette question est récurrente et notre équipe a tenté d'y répondre dans la mesure où nous sommes psychologues cliniciens et psychanalystes, engagés

sur des terrains de pratiques et des institutions diverses. Evelyne Grange-Ségeral et Christiane Joubert auprès de familles en grande souffrance par la Thérapie familiale Psychoanalytique. Georges Gaillard par l'accompagnement des équipes et des institutions en mal d'identité et en perte de repères, face aux publics les plus démunis qu'elles ont à prendre en charge. Magali Ravit en prison avec des détenus toxicomanes ou pervers sexuels et Claudine Vacheret par la mise en œuvre de groupes à médiation, en particulier la méthode originale du Photolangage© qu'elle a adaptée à ces nouvelles pathologies.

Soixante années de travail psychanalytique en groupe.

Avant de présenter une clinique de ces groupes, il nous faut faire l'état de la question tant sur le plan historique que théorique et méthodologique. Dans un premier temps, le groupe a été confronté à de multiples résistances et réticences face à ce qu'il représente d'inquiétant, retardant son entrée dans le champ psychanalytique. Pourtant, face à la réalité historique, il allait s'imposer.

Historiquement c'est en Angleterre que sont mis au point les premiers groupes à visée thérapeutique par Foulkes, qui recevait des soldats ayant subi des traumatismes de guerre, à leur retour du front. Il sera accompagné dans sa démarche de mise en place des premiers dispositifs groupaux par W.Bion mais aussi Balint et Ezriel, à la Tavistock Clinic et l'Hopital de Northfield. Après quelques groupes qui sont en position de pionniers, Foulkes établit les fondements des dispositifs contemporains, avec des groupes hebdomadaires de 6 à 9 patients, hommes et femmes souffrant de troubles divers à qui, à l'époque, il est demandé de faire une thérapie individuelle en parallèle. Le groupe est alors conduit par un médecin, psychiatre et psychanalyste, qui tente d'appliquer au groupe les règles qui fondent tout travail analytique en privilégiant la parole. Les résistances, les angoisses, le refoulement et les fantasmes se manifestent comme dans un travail individuel, mais très vite, Foulkes va repérer que le groupe a sa spécificité. Il sera le premier à déclarer qu'un groupe n'est jamais la somme des individualités qui le composent mais bien une entité spécifique. Parmi ses principaux concepts, on retiendra ceux de matrice (matrix) et de résonance fantasmatique.

W.Bion propose alors une théorisation très originale et pertinente des processus groupaux en les développant selon un modèle inspiré des mathématiques. Ceci le conduit à proposer les fameuses hypothèses de base de dépendance, couplage et attaque-fuite. Il différencie les groupes en fonction de leurs objectifs et de leur tâche. Son travail de théorisation se perpétue en particulier en Italie, ceci du fait que sa fille va transmettre les travaux de son père dans ce pays où il garde une audience tout à fait remarquable. Ceci se retrouve dans les travaux de plusieurs auteurs comme Corrao, Correale, Napolitani et tout spécialement dans les recherches de C. Néri, qui est actuellement Professeur à l'Université de la Sapienza à Rome. Ajoutons que dans les échanges entre les continents, un argentin va venir se former à l'Ecole anglaise, avant de revenir dans son pays, c'est E.Rodrigué.

C'est sans doute à Malcolm Pines à Londres, qui a poursuivi les travaux de l'école anglaise psychanalytique de groupe depuis plusieurs décennies, que revient le mérite d'avoir contribué largement à fait vivre ce courant jusqu'à nos jours. Il entretient de nombreux échanges avec les collègues français, italiens, argentins mais également avec tout le monde anglophone, en particulier les héritiers de Foulkes avec la Group Analysis Society majoritairement implantée

en Grande Bretagne mais aussi dans les pays Scandinaves, en Nouvelle Zélande et en Australie.

En Argentine, la méthode du Photolangage que nous présentons dans cet article a trouvé un écho favorable ainsi qu'en Uruguay. La technique a permis que se développent des groupes pour les adolescents en grandes difficultés, les médecins des urgences, la police, les toxicomanes, les enseignants qui sont en conflit avec leurs élèves, les étudiants en psychologie entre autres. Le contexte historique des pays d'Amérique latine les rend tout spécialement ouverts aux techniques de groupe qui ouvrent de nouvelles perspectives d'intervention en milieu de soin et dans le champ social également, dans des projets dits communautaires. Nous avons appui sur des années de travaux de recherches sur les groupes depuis les pionniers. Ainsi, dans les années 50 c'est sous l'impulsion de J. Bleger, connu des analystes pour son texte célèbre sur la signification inconsciente du cadre qu'est créée l'Association Argentine de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe avec quelques autres psychanalystes célèbres de l'époque comme Pichon-Rivière, Marie Langer, Rodrigué, puis plus tard d'autres comme Janine Puget, Isidoro Berenstein et Marcos Bernard. C'est incontestablement Pichon-Rivière qui a fait Ecole véritablement à Buenos Aires, car celle-ci se trouve dans un bâtiment à son nom, qui demeure un pôle fort de la psychanalyse de groupe chez les Argentins. De nombreuses professions continuent actuellement à se former au groupe dans cette Ecole et ses ramifications par l'intermédiaire de la technique du Grupo Operativo. D'autres techniques seront mises au point par les analystes argentins au fil des années en particulier les groupes de thérapie multifamiliale (Badaraco) et les groupes de réflexion, destinés à accompagner des situations de crise (Marina Selvatici). Ce pôle latino-américain garde une influence considérable dans le monde, du fait de la richesse et du nombre très important de travaux et de publications réalisés par les analystes argentins sur les groupes, les couples, les familles et les institutions. Pour eux, pratiquer en groupe est aussi naturel que de pratiquer en individuel. De ce pays, il ressort également que la culture psychanalytique a pénétré tous les milieux et se présente comme une réponse peut-être privilégiée à la violence d'Etat subie tout spécialement par les intellectuels sous la dictature. En tous cas, si les raisons en demeurent en partie obscures la psychanalyse en Argentine, Brésil, Uruguay apparaît bien souvent comme une tentative de réponse aux phénomènes sociaux et tout spécialement face aux traumatismes individuels et collectifs.

Dans les années 60 c'est en France que Didier Anzieu et avec lui René Kaës vont initier la pratique et fixer le cadre des premiers groupes d'adultes en formation par le groupe et par le Training Group ou groupe de dynamique, dans un premier temps. C'est au Psychodrame qu'ils vont donner toute sa dimension psychanalytique avec l'installation des règles fondamentales de libre association, abstinence, confidentialité et restitution. Ces groupes sont ouverts à des psychologues, psychiatres, psychanalystes et psychothérapeutes. C'est à partir de deux expériences réalisées à Aix en Provence que vont démarrer les travaux de Recherche qui se concrétiseront avec la fondation du CEFFRAP par Didier Anzieu en 1963. De là partent les 29 thèses du CEFFRAP, c'est-à-dire 29 grandes questions posées par la pratique psychanalytique de groupe, à propos du transfert, des identifications, de l'appareillage des psychés, des fantasmes, des pactes et des alliances inconscientes comme René Kaës va le développer dans son œuvre. Pour cet auteur, l'inconscient est né du groupe et est par essence groupale. Il pose

le concept d'Appareil Psychique Groupal (1976) introduisant dans la science psychanalytique un nouveau paradigme qui constitue à proprement parler une révolution scientifique au sens où en parlent les plus célèbres épistémologues américains du MIT comme Thomas Kuhn. Il s'agit bien, en effet, de penser dorénavant les pratiques d'une manière tout à fait différente en cessant d'opposer le sujet et le groupe, mais en considérant que la psyché s'organise selon des éléments communs au sujet et au groupe, et que ces organisateurs ont un caractère éminemment et structurellement groupal, tant du côté du sujet que du groupe.

### ***L'étayage sur un objet médiateur***

C'est en appui sur ces différents apports théoriques que l'une d'entre nous (Claudine Vacheret) a adapté la méthode originale du Photolangage© au domaine du soin psychique. Au fil des années en France sont nés des dispositifs destinés à différents publics en difficulté, donnant ainsi aux groupes à médiation un rôle prépondérant dans les institutions qui accueillent les patients les plus difficiles. C'est dans les années 80 qu'elle été conduite à adapter la méthode de groupe appelée Photolangage© au domaine du soin psychique. Ces expériences de groupe nous ont permis de dégager certains processus psychiques inconscients spécifiques et nous ont enseigné que les dispositifs groupaux à médiation sont facilitateurs de prise de parole pour des sujets qui ne peuvent parvenir à la parole dans un dispositif individuel ou même en groupe, lorsque seulement la parole est convoquée. Deux décennies d'expériences accumulées par nos équipes nous ont permis de publier nos travaux de recherche dans trois ouvrages collectifs : Photo, groupe et soin psychique (2000), Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques (2002) Le groupe l'affect et le temps (2009). Nous y explorons les deux axes fondamentaux et spécifiques à ces dispositifs que sont l'associativité favorisée, étayée sur un objet médiateur et la mobilisation des groupes internes grâce à la diffraction du transfert. Ainsi sont posés les trois grands concepts théoriques qui sont les principaux outils de théorisation des praticiens des groupes à médiation.

### ***La synergie entre groupe et objet médiateur***

Nous avons souligné les raisons théorico-cliniques pour lesquelles nous faisons le choix de dispositifs de groupe, qui permettent de mettre en synergie les principales fonctions du groupe avec les fonctions de l'objet médiateur. Nous avons montré que ces principales fonctions sont : la fonction contenante, la fonction transformatrice et la fonction symbolisante. Elles sont communes au groupe et à l'objet médiateur et de ce fait, c'est grâce à la conjonction ou l'addition de leurs forces que ces fonctions sont démultipliées et renforcées, au point de donner à ces groupes une fonctionnalité et une performance accrue.

Nous précisons que lorsque nous parlons d'objet médiateur, c'est pour désigner la musique ou le sonore, la sculpture de terre, de pâte à modeler, la marionnette avec les enfants, le masque, le conte, le découpage-collage, le texte littéraire ou la photo que nous utilisons dans le Photolangage ©, comme c'est le cas pour plusieurs d'entre nous.

C'est à partir de ce type de groupe que nous avons pu observer la pertinence de semblables dispositifs, pour faire évoluer les affects et accompagner leur transformation, partant de l'idée que tout travail thérapeutique a pour vocation de faire évoluer les affects

afin de les transformer, de les rendre conscients et de les intégrer davantage dans l'appareil psychique, par un travail de symbolisation.

C'est l'efficacité de ces groupes, qui a retenu notre attention et dont nous allons tenter de rendre compte, par un exemple clinique issu d'un des groupes qui se réunissent régulièrement toutes les semaines à jour et à heure fixes et qui nous permettra de mettre en évidence l'importance du groupe et de la médiation.

### ***Présentation de la méthode Photolangage©***

Cette méthode a été créée à partir de 1965 par un groupe de psychologues et psychosociologues lyonnais, qui travaillait avec des adolescents, et proposa de manière totalement intuitive au départ, d'utiliser des photos pour servir de support à la parole, pour des jeunes qui rencontraient des difficultés à s'exprimer et à parler en groupe, de leurs expériences diverses et parfois douloureuses, sur le plan personnel. Les premières photos furent des photos prises par des photographes différents, sur papier photo, en noir et blanc. Quel ne fut pas l'étonnement des animateurs de ces premiers groupes, dans lesquels soudain les échanges se développaient et les langues se déliaient avec spontanéité et intérêt réciproque. Il apparaissait que l'on pouvait avoir du plaisir à s'exprimer et à s'écouter. Bien vite, l'idée s'appliqua dans le domaine de la formation des adultes et c'est encore dans ce secteur d'activité, en entreprise et dans le champ social que le Photolangage© est le plus utilisé, tant en France qu'à l'étranger. Pour ce qui nous concerne, c'est au domaine du soin que nous nous sommes attachés d'appliquer cette méthode, avec le groupe des cliniciens lyonnais qui travaillent ensemble depuis vingt ans. Avec les adolescents difficiles, les psychopathes, les toxicomanes, les patients psychotiques, les personnes âgées, dans divers lieux de soin tels que l'hôpital psychiatrique, l'hôpital de jour, les dispensaires, les CATTP et les prisons, un nombre croissant de groupes se sont implantés dans de nombreuses institutions. Ils sont animés par des psychologues cliniciens, qui co-animent en général avec des infirmiers psychiatriques.

#### Déroulement d'une séance

Une séance se déroule en deux temps :

- Le temps du choix des photos
- le temps des échanges en groupe

Le choix des photos se fait en réponse à une question soigneusement préparée par le thérapeute. Après avoir énoncé cette question au groupe, le thérapeute dispose les photos qu'il a sélectionnées sur les tables. Ces photos ont fait l'objet de plusieurs années d'expérimentation avant d'être retenues. Chacun choisit sa photo du regard et en silence. Lorsque tout le monde a choisi, le thérapeute invite les participants à prendre leur photo à la main, sans changer de choix si quelqu'un d'autre a pris la même photo.

Puis les participants viennent s'asseoir en cercle avec leur photo à la main. Chacun présente sa photo quand il le désire puis les autres sont invités à dire ce qu'ils voient de semblable ou de différent sur cette photo. La séance se termine lorsque toutes les photos ont été présentées et à l'heure prévue, sans que le thérapeute n'ait fait d'interprétation. Lui aussi choisissant une photo, il se permet d'intervenir sur la photo des autres et réciproquement.

## *Présentation d'un cas clinique*

Il s'agit du cas de Catherine qui participe au groupe depuis plusieurs semaines et qui est en analyse personnelle avec un autre analyste. Ce jour là, la question posée au groupe est : Que signifie pour vous communiquer ? Dites le à l'aide une photo. La séance dure deux heures et se déroule normalement. Il ne reste plus qu'une participante qui n'a pas encore présenté de photo. Il s'agit de Catherine qui dit : « Si je n'ai pas présenté ma photo plus tôt, c'est que je me suis bien demandée pourquoi j'avais choisi cette photo pour parler de communiquer ». Sa photo représente un homme vu de dos, assis dans un canoë, il tient une pagaie du côté gauche avec laquelle il rame. Il porte un chapeau et une barbe. Derrière lui, posés dans le canoë, on distingue des toiles ou des peaux d'animaux. La surface de l'eau est plane, il est sur un lac.

Catherine poursuit : « La question de ce matin m'a dérangée, car j'ai fait cette nuit un rêve où il était question d'incommunicabilité, et j'étais toujours dans cette sensation désagréable quand je suis arrivée ce matin. Alors parler de communiquer je n'en avais pas envie, ça m'était difficile et puis je me suis aperçue que ma photo, pour parler de communiquer, cet homme seul, je me demandais pourquoi je l'avais choisie. Je sens bien que cet homme, il communique avec la nature, et puis j'ai vu ensuite ces peaux de fourrures derrière lui, c'est peut-être un trappeur et ça m'a fait penser qu'hier j'ai cherché toute la journée un anorak pour cet hiver. J'en ai essayé plusieurs et je n'ai rien trouvé qui me plaisait vraiment, alors je me suis dit que l'ancien ferait bien l'affaire encore cette année ». Un court silence s'installe et un participant dit : « tu as parlé de trappeur, moi en voyant ta photo, j'ai pensé à un chasseur, un autre dit un pêcheur enfin est évoquée l'image d'un passeur. Il poursuit : « J'ai immédiatement pensé à une pancarte que j'ai remarquée au bord de la Saône sur laquelle était écrit PASSEUR. Elle était à la hauteur d'une île et ça m'a fait rêver. J'ai imaginé des gens qui allaient sur cette île au milieu du fleuve, là il y a un restaurant. Ils étaient joyeux d'y aller et d'en revenir grâce au passeur ». Une autre participante prend alors la parole et dit : « pour moi, le passeur, c'est plutôt péjoratif, il n'est ni là, ni ailleurs, on ne sait jamais où il est, sur quel bord et l'on est obligé de faire appel à lui, on est dépendant de lui ». Une autre participante intervient : « Oui, mais il faut drôlement lui faire confiance, pour lui confier sa vie ». Un autre membre du groupe : « ça me fait penser au passeur (1) qui faisait passer la ligne de démarcation pendant la guerre et qui connaissait bien la nature, le moindre sentier ».

Catherine écoute, tout en pensant en même temps à son propos, et soudain son visage s'éclaire, le débat s'épuise, elle dit : « justement j'étais en train de penser que mon grand-père a été passeur pendant la guerre, il faisait passer les gens en zone libre. C'est mon grand-père paternel. Dans mon rêve de cette nuit, il y avait mon père. On était tous les deux et l'on devait aller à Thurins dans le Rhône. Il nous fallait une carte pour nous diriger, pour y parvenir, et mon père arrivait avec une carte de Turin, en Italie. J'étais en colère contre lui, on regardait cette carte, ça ne voulait rien dire, ça ne correspondait à rien. C'était insensé. Quel malentendu, quel malaise. J'enrageais contre ce manque de communication avec lui ». Lors d'une séance ultérieure, sans que nous en sachions davantage, Catherine dira : « cette séance a été très importante pour moi ». Catherine est en analyse, en cure individuelle, et elle nous livrera plus tard que cette séance de groupe qu'elle a pu retravailler individuellement lui avait permis d'accéder à un secret de famille qui faisait l'objet d'une alliance inconsciente (R.

Kaës, 1989) entre son grand-père, son père et elle.

(1) Un passeur peut être celui qui fait passer les frontières ou également celui qui fait passer d'une rive à l'autre d'un fleuve.

Il s'agissait de maintenir cachée, dans un pacte dénégatif (R. Kaës, 1989) la réalité de l'histoire qui concernait un épisode pendant la guerre, où une patrouille allemande avait découvert un groupe que son grand-père tentait de faire passer en zone libre. Elle savait, depuis qu'elle avait réussi à en parler avec son père, après la séance de groupe, que cela s'était mal passé pour son grand-père et le groupe de personnes qui s'étaient confiées à lui. Elle ne nous en dira rien de plus, mais tout le groupe a perçu sa souffrance, son malaise et sa honte à parler de cette histoire transmise avec toute la difficulté à communiquer dont elle souffrait dans le rêve avec son père, et dans le groupe le matin de la séance.

Cette clinique est riche d'enseignements. Elle nous montre que la chaîne associative groupale très repérable par la contiguïté des signifiants qu'elle présente : le trappeur, le chasseur, le pêcheur, le passeur sur la Saône, le passeur en zone libre pendant la guerre, tisse un réseau de contenus qui constituent comme une trame, une toile de fond. Tous les groupes connaissent ce temps des associations libres, plus ou moins fluides, presque banales, dont on ne peut rien dire de particulier sinon que le groupe vit sa vie, tisse une toile de fond. Seul compte le tissage de la toile, qui fait le fond sur lequel va se dégager un motif, une forme, une formulation qui soudain sera mise en relief. C'est un maillon de la chaîne associative qui fait sens pour le sujet.

Un mot évoque la chose traumatique du passé, la chaîne associative groupale prend soudain toute sa consistance et sa valeur hautement signifiante. La dépression de Catherine diffractée sur tous les autres lui a permis de reprendre dans sa cure individuelle ce qui, de son histoire était resté co-refoulé par les membres du groupe familial diachronique, groupe interne qui la constitue.

Heureuses ou malheureuses, les traces du passé peuvent être mises au travail grâce au groupe, à sa capacité à faire émerger une réalité psychique inconsciente et à la transformer pour permettre au sujet du groupe (R. Kaës, 1993) d'être aussi sujet de l'inconscient, pour se réapproprier le sens « à ses propres fins », en se dégageant du poids de la chaîne dont il est « le maillon et à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci » comme S. Freud l'écrit en 1914.

Catherine met en évidence une alliance inconsciente entre son grand père, son père et elle. Ils sont liés par ce que René Kaës appelle un pacte dénégatif, un pacte du silence concernant cet événement douloureux et traumatique de la rencontre fatale avec la patrouille allemande. De cela, il ne fallait pas parler, à cause de la souffrance et à cause de la honte d'avoir survécu, alors que d'autres étaient morts ou avaient été faits prisonniers. Les alliances inconscientes sont à l'origine de tout lien inter- subjectif de couple, groupe, famille ou institution. Le sujet se lie et fait alliance avec un autre ou plus d'un autre, en fonction de ses groupes internes, comme le groupe diachronique familial de Catherine avec ce qu'il véhicule de souffrances, de traumatismes, de secrets, de non-dits, de refus de voir ce qui la lie à un ensemble qu'est sa lignée paternelle. Les alliances inconscientes sont à l'origine de l'inconscient, qui n'est pas que le produit du refoulement, elles produisent de l'inconscient, elles en sont la source, elles

en déterminent à la fois les contenus et les modalités d'organisation, selon R.Kaës.

Comment faire alors confiance au passeur, cette question avait été abordée par une des participantes, posant aussi du même coup dans le transfert, la question de la confiance dans l'animatrice. Dans le travail de groupe, toutes les destinations du transfert se doublent de ce que RK appelle la diffraction du transfert. Processus inconscient, cette diffraction des facettes du sujet sur tous les autres, va constituer un des processus parmi les plus étonnants, que puisse offrir un groupe. Le sujet entend l'autre parler de lui, à l'insu de chacun, ici Catherine entend le mot passeur, et peut se réapproprier cette part qui lui revient. Cette particularité du groupe, est la résultante d'un double processus qui rend indissociables, chaîne associative groupale et diffraction du transfert, tous deux étant co-producteurs de transformations psychiques.

De plus, le groupe interne constitué de son grand-père, et ceux qu'il tentait de faire passer en zone libre, la hante dans sa vie de tous les jours, sans qu'elle sache pourquoi, ni comment. La honte d'un échec vécu par son grand-père est l'affect qui demeure en elle. C'est toujours l'honneur qui doit être sauvé dans les familles, le narcissisme de l'un étant constitutif du contrat narcissique de l'ensemble, comme René Kaës le rappelle en appui sur le concept de Piera Castoriadis-Aulagner.

Cet exemple clinique groupal mobilise un ensemble de notions qui se réfèrent au modèle et au corpus conceptuel de l'Appareil Psychique Groupal : chaîne associative groupale, diffraction du transfert, alliance inconsciente, pacte dénégatif, groupe interne sont les principaux concepts qui permettent de nommer des processus psychiques inconscients qui sont bien présents et évidents dans cette clinique qui articule sujet et groupe.

Seule avec son analyste Catherine ne pouvait pas parvenir à dénouer les alliances inconscientes nouées entre trois générations dans sa famille. Seul le groupe externe, grâce à la chaîne associative groupale et à la diffraction du transfert lui a permis de faire un authentique travail de prise de conscience. C'est à partir de l'objet médiateur, la photo, que l'image du grand-père a pu être évoquée puis réveillée, à partir d'une perception sensorielle visuelle, l'image d'un homme pouvant évoquer un passeur

### ***Conclusion***

Le groupe offre d'autres voies d'accès à l'inconscient et de ce fait permet un travail thérapeutique mené autrement, dans un dispositif original qui débouche sur d'autres prises en compte de la réalité psychique du sujet. C'est à sa groupalité psychique qu'il est fait appel et de ce fait à ses groupes internes, ceux qui convoquent ses prédécesseurs, ses ancêtres, qu'ils soient vivants ou morts. Ils sont constitutifs du sujet mais les groupes internes ne sont accessibles que par une voie autre, celle qui conduit, grâce au groupe conjugué à l'objet médiateur, à la groupalité psychique du sujet et à son monde interne. Cette réalité psychique est faite de pactes et de secrets enfouis, afin de sauvegarder l'honneur de la famille qui, elle-même est le groupe interne fondamental et inaugural de chacun. Parler de son objet médiateur favorise la prise de parole, celle du sujet et celle du groupe. Réagir sur l'objet médiateur mobilise l'imaginaire du sujet et du groupe. L'objet est un embrayeur, déclencheur de parole et support d'imaginaire. Les échanges d'imaginaires centrés et déposés sur l'objet médiateur canalisent les pulsions et servent de support aux échanges identificatoires. Le transfert



diffraqué permet à l'un puis l'autre membre du groupe d'associer librement sur les facettes multiples de l'objet. C'est alors qu'un autre dans le groupe peut dire, en lieu et place du sujet, ce qui lui appartient concernant son histoire. En transitant par l'autre, le groupe c'est-à-dire plusieurs autres, permettent au sujet de se ré-appropriier la part de l'histoire de son groupe interne d'origine, qui lui revient. Ainsi les groupes et en particulier les groupes à médiation sont des dispositifs plus favorables que la cure individuelle pour ouvrir les voies d'accès à l'inconscient et aux alliances inconscientes qui menacent le sujet d'aliénation et de souffrance indicible

. Le cas de Catherine est exemplaire et nous avons tenté de montrer grâce à sa prise de conscience en groupe et en appui sur la photo, comment et en quoi ce genre de travail avait sa pertinence et son efficacité. Les praticiens du groupe sont accoutumés à ce genre de travail et ils ont coutume d'observer ce genre de processus dans leurs groupes avec les patients mais aussi avec les familles. La puissance du groupe n'est plus mise en doute, en tous cas c'est ce que nous souhaitons contribuer à démontrer dans ce texte.